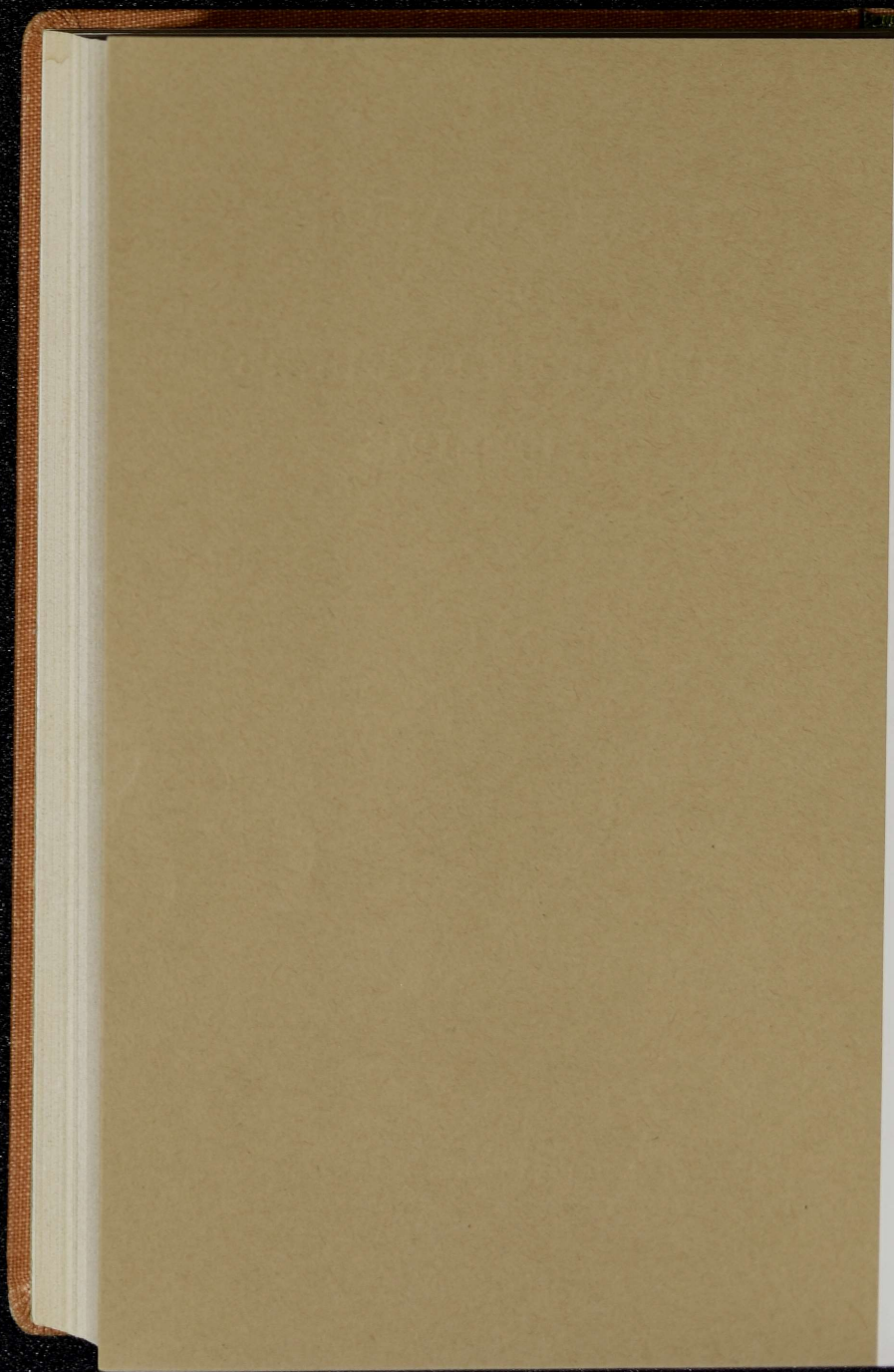


61

L'INAUGURATION
DU
MÉMORIAL DE LA GUERRE
DE 1940-1945



SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION
DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
7, PLACE DU VINGT-AOUT, 7, LIÈGE
1949

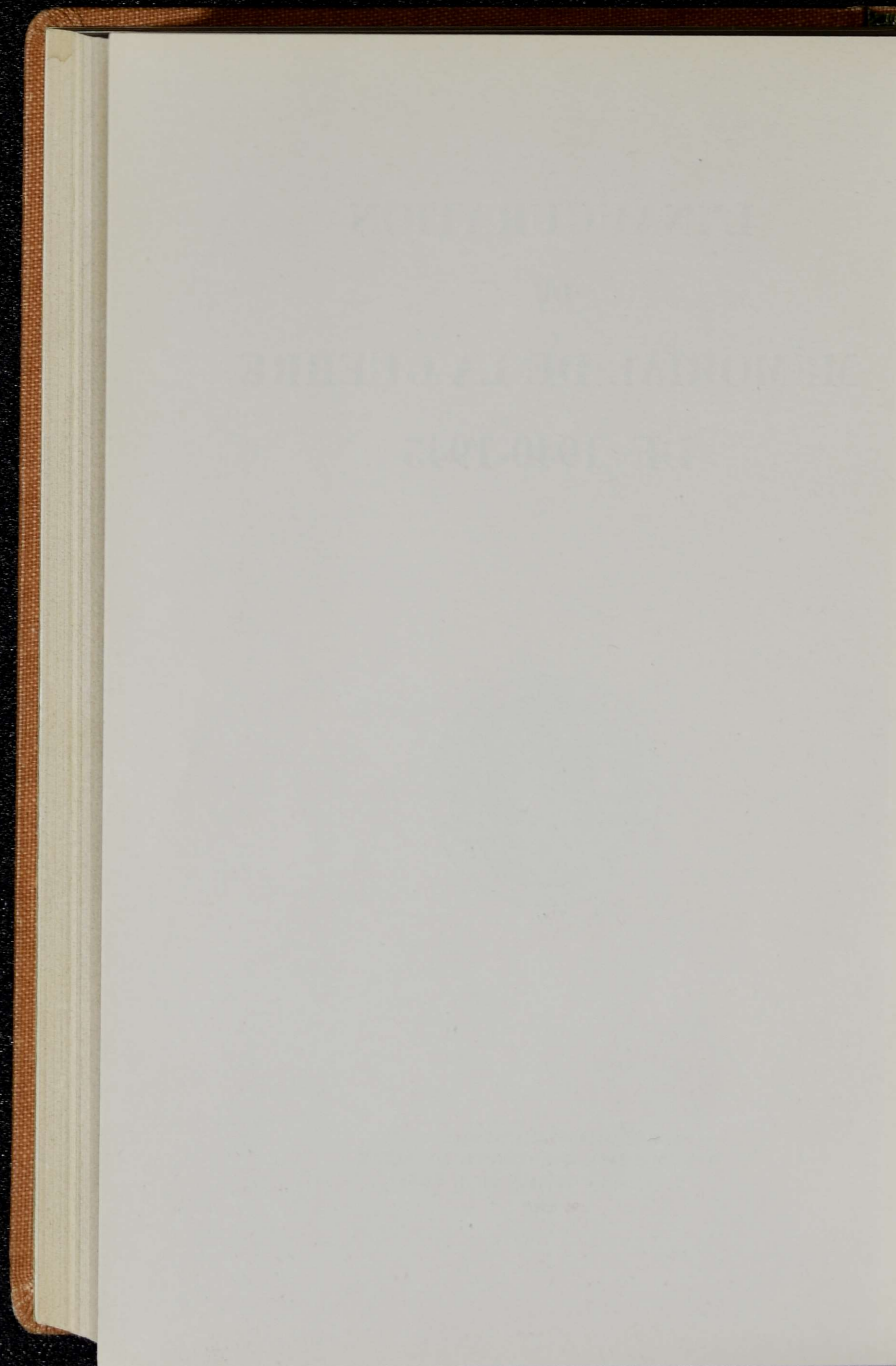


L'INAUGURATION
DU
MÉMORIAL DE LA GUERRE
DE 1940-1945



SECRETARIAT DE L'ASSOCIATION
DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
7, PLACE DU VINGT-AOUT, 7, LIÈGE

1949



L'inauguration du Mémorial de la guerre de 1940-1945

L'Université de Liège se souvient. A la mémoire de ses étudiants et de ses anciens étudiants — près de trois cents — qui, au long de la plus implacable des guerres, ont consenti le sacrifice suprême, il convenait que fût élevé le monument durable qui transmet la consigne qui ne doit point périr.

Car telle fut bien la signification profonde de l'émouvante cérémonie du lundi 14 novembre. Il s'agissait, dans la pensée de chacun des assistants, de mettre l'accent sur la fidélité et la pérennité, tout à la fois, d'un sentiment patriotique dont les grandes circonstances ne sont, en quelque sorte, que le révélateur. A cet égard, l'emplacement même du Mémorial universitaire de la guerre de 1940-1945 a sa marmoréenne éloquence. Dans une pieuse intention, on a voulu qu'il fit face au bas-relief de bronze et aux quatre plaques de marbre qui commémorent, depuis 1922, le sacrifice de ceux de Liège, de ceux d'Anvers, de ceux de l'Yser. Ainsi, et par la vertu même d'un rapprochement dans l'espace qui traduit le compagnonnage à travers le temps, les « cadets » font l'épique relève des « anciens ». A un quart de siècle d'intervalle, l'histoire recommence; mais, pour les étudiants liégeois, pour ceux qui ont reçu leur formation intellectuelle et spirituelle à Liège, c'est toujours — et c'est à l'honneur de notre Université — la même histoire.

Dû aux projets et veilles de l'architecte Maréchal, au burin du marbrier Namot, l'un et l'autre nos concitoyens, le Mémorial de la guerre de 1940-1945 est de lignes d'une rigoureuse simplicité⁽¹⁾. Quatre hautes plaques de marbre blanc veiné de gris se dressent, deux par deux, de part et d'autre de la baie qui, sous l'escalier de l'*Aula magna*, s'ouvre sur le bas-relief de bronze où le sculpteur fit revivre autrefois la théorie des éphèbes qui défilent, front penché, devant le camarade abattu. Des marbres plus riches de ton forment le soubassement et les bas côtés. Quelques appliques de bronze doré. Par souci de parallélisme, et pour donner à cette relève dont nous parlions tout à l'heure tout son sens, les noms des glorieuses victimes ont été rangés dans le

(1) Les photos du Mémorial que l'on trouvera dans le présent article ont été obligeamment communiquées par le Journal *La Meuse*.

même ordre que sur le Mémorial de la guerre de 1914-1918 : c'est-à-dire, Faculté après Faculté, chacune selon son rang traditionnel, l'École supérieure de Sciences commerciales et économiques ayant sa place, tout comme en 1922, immédiatement après la Faculté de Droit. Au sein de chaque Faculté, deux listes, par ordre alphabétique, qui est aussi celui de l'Ordre du jour : « étudiants », « anciens étudiants »; les membres du personnel enseignant ou du personnel scientifique se détachent, en tête, comme font les officiers à la manœuvre, ou comme ils faisaient, au temps de la guerre en gants blancs, quand il s'agissait de monter à l'assaut. Une place a été réservée aux membres du personnel administratif de l'Université (cinq victimes), parce qu'ils ont droit, eux aussi, au même hommage.

La salle académique est actuellement inaccessible, par suite des travaux de soutènement. On aurait pu craindre, pour ce qui regarde l'ordonnance de la manifestation du 14 novembre, la disposition des lieux : tout devait se dérouler, en effet, dans un espace à la fois réduit et de configuration insolite, dans un espace qui comprenait le hall d'entrée du bâtiment central de la place du Vingt-Août, les quelques mètres carrés « sous l'horloge », les deux vestibules latéraux et l'escalier d'honneur. Et il s'agissait de faire tenir dans cet espace les parents des morts et des disparus, les autorités militaires, civiles et religieuses, les invités de l'Université, le corps professoral, le personnel scientifique et le personnel administratif, les étudiants; ajoutez-y l'Orchestre à cordes et les solistes et choristes du Conservatoire, sous la direction de M. Quinet. Et pourtant, par une sorte de miracle né de la ferveur même de la foule assemblée, voici que le fait même, pour cette foule, de se sentir compacte et comme débordante autour du Mémorial dont elle ressentait la présence toute proche, allait créer, de la première à la dernière minute de la cérémonie, un extraordinaire climat de religieuse émotion. Jamais, au témoignage des plus chevronnés d'entre nous, manifestation universitaire n'avait fait battre ainsi les cœurs à l'unisson. Efficace secrète des morts sur les vivants, sur les « survivants » à qui ils délèguent, faut-il croire, la permission de grandeur ! On n'oubliera plus cette foule unanime : assis par centaines, venus de tous les coins du pays, les parents aux yeux rougis; sous l'horloge, à côté du représentant de S. A. R. le Prince Régent, le recteur, hermine à l'épaule, le prorecteur, le recteur « de la guerre » M. Graulich, l'administrateur-inspecteur, les doyens des cinq Facultés, le secrétaire académique; derrière les membres du corps diplomatique, dans le vestibule de gauche, la suite des invités; dans le vestibule de droite, derrière les musiciens, les étudiants, plus serrés que grains de froment dans l'épi, mais d'une admirable dignité; et, sur les deux volées de l'escalier et sur le palier et jusqu'à l'étage, la houle immobile et bariolée des toges et des vestons noirs que barraient les décorations d'apparat.

Parmi les personnalités de marque dont la présence honorait l'Université, nous avons relevé notamment le représentant de S. A. R. le Prince Régent : le Colonel B. E. M. Fouillien; S. E. M. de Haute-cloque, Ambassadeur de France; le représentant de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, M. Morgan, Consul de Grande-Bretagne à Liège; le représentant de l'Ambassadeur des Etats-Unis, M. John C. Parker, Major G. S. C., Attaché de l'armée adjoint; le représentant de l'Ambassadeur des Pays-Bas, M. Lhoest, Consul des Pays-Bas à Liège; le représentant du Ministre de Luxembourg, M. Kremer, Conseiller de Légation; M. Mundeleer, Ministre de l'Instruction Publique; M. Buisseret, Ministre des Travaux Publics; M. Rey, Ministre de la Reconstruction; S. E. Mgr Kerckhofs, Evêque de Liège; le Général Major Lambert, Commandant la 3^e Circonscription.

S'étaient excusés, par des lettres dont on voudrait reproduire l'accent de sympathie, nombre de personnalités dont nous citons notamment S. E. Mgr Cento, Nonce Apostolique; M. Murphy, Ambassadeur des Etats-Unis; M. G. Rendel, Ambassadeur de Grande-Bretagne; M. Eyskens, Premier Ministre; M. Wigny, Ministre des Colonies.

A 11 heures précises, le représentant de S. A. R. le Prince Régent, le colonel breveté d'Etat-Major Fouillien, commandant l'Ecole de Guerre, était reçu, au pied du perron d'entrée, par le recteur et les autorités académiques; un fauteuil lui avait été réservé, sous l'horloge.

Le recteur Fredericq prit tout aussitôt la parole. Les Amis de l'Université de Liège sont heureux de pouvoir offrir aux lecteurs de leur *Bulletin* le texte intégral du discours rectoral, discours dont l'élévation de pensée et le ton allaient susciter, d'emblée, le *sursum corda* des grandes heures.

Discours du Professeur Henri Fredericq,

Recteur de l'Université de Liège

Je veux tout d'abord saluer la présence parmi nous du Représentant de S. A. R. Mgr le Prince Régent.

Mon Colonel,

En vous déléguant à cette cérémonie du souvenir, le Chef de l'Etat a voulu marquer Sa sollicitude pour la jeunesse intellectuelle de notre Pays et glorifier avec nous le noble idéal dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. C'est un honneur dont nous sentons tout le prix.

Mon Colonel,

Nous souhaitons que le Prince soit informé qu'en daignant partager nos deuils comme notre patriotique fierté, Il a éveillé en nos cœurs des sentiments de vive et de respectueuse gratitude.

Excellences,
Messieurs les Ministres,
Mesdames, Messieurs,

Après la guerre de 1914-1918, 214 noms furent gravés sur les tables de marbre que l'Université consacra à la mémoire de ceux de ses enfants qui avaient tout donné pour sauver la Patrie et la Liberté. Pendant 30 ans, ce monument, élevé aux portes de l'hémicycle où se célèbrent nos solennités académiques, a rappelé aux générations qui montent que l'intelligence qu'elles viennent cultiver ici et que le savoir que nous nous efforçons de leur dispenser, ne sont rien sans les hautes vertus d'abnégation et d'oubli de soi qui font les grandes âmes.

Tous ceux qui, depuis six lustres, ont assisté aux cérémonies qui marquent chaque automne la reprise de nos activités intellectuelles, auront saisi la valeur de symbole du geste que répète annuellement le chef de l'Université quand il s'incline devant ce mémorial et, en y déposant des fleurs, fait aux valeurs morales qu'il représente, la consécration solennelle de l'année de travail qui va s'ouvrir.

Aujourd'hui, après l'affreuse guerre qui, pour la deuxième fois, mit en péril notre civilisation, quatre tables de marbre viennent s'ajouter à celles que nous entourions de notre piété; près de 300 noms nouveaux viennent allonger la liste glorieuse des universitaires liégeois morts pour la Patrie.

En plaçant côte à côte les noms de ses morts d'il y a 30 ans et ceux de ses morts d'aujourd'hui, en les réunissant dans un noble coude à coude qui défie les années, l'Université entend souligner la pérennité de l'idéal commun qui, en dépit de la fuite du temps, les confond dans une même gloire; elle veut affirmer aussi que désormais, c'est dans un unique sentiment d'affection et de reconnaissance que nos cœurs garderont le souvenir des cadets de 1940 et des anciens de 1914.

C'est avec une profonde émotion que je me tourne vers les familles de ceux que nous pleurons; c'est avec respect que je m'incline devant leur douleur. Je vois des parents inconsolables, des épouses affligées, de jeunes enfants qui s'avancent dans la vie sans que leurs pas soient guidés par l'affection du père que l'ennemi leur a ravi. Et je cherche en vain les mots qui pourront mettre un baume sur des plaies aussi cruelles. Ceux que vous pleurez étaient les meilleurs d'entre nous, les meilleurs serviteurs d'un grand idéal. Ils avaient foi dans les destinées de la Patrie, ils avaient le culte de la liberté. Leur carrière,

leurs rêves d'avenir, leurs affections, ils ont tout donné, tout immolé pour sauvegarder des valeurs plus hautes encore, et c'est cela qui force notre respect.

Ils étaient unis à vous par les liens du sang et du cœur; à nous, par la fraternité de l'esprit. Et c'est ce qui m'autorise à dire, c'est ce qui autorise l'Université à dire que s'ils étaient vos enfants, vos époux, vos pères et vos frères, ils étaient des nôtres aussi. Votre douleur est notre douleur, votre fierté est aussi notre fierté.

Je ne tenterai pas d'atténuer une peine que je sais infinie et que le temps ne peut effacer. Mais je veux que vous sentiez que l'Université en prend sa large part. Elle veut, aujourd'hui et toujours, s'associer au culte que dans vos cœurs vous rendez à ceux qui ne sont plus. Et aux sentiments si humains, et si dignes de respect qui sont les vôtres, elle ajoute une émotion de plus. Car les étudiants et anciens étudiants dont elle magnifie le sacrifice, ces nobles jeunes gens, ces héroïques jeunes filles, dont bientôt, le souvenir répondra à notre appel pathétique, l'Université sait ce qu'elle leur doit. C'est dans un sentiment de reconnaissance éperdue que l'Université s'incline devant leurs hauts faits, car elle sait qu'en luttant jusqu'au suprême sacrifice, ils ont défendu son honneur.

Mesdames, Messieurs,

Les sentiments qui nous étreignent aujourd'hui sont des sentiments éternels. Ils vivent au cœur des hommes depuis que les hommes ont pris conscience d'eux-mêmes; depuis qu'ils ont compris que l'amour de la Patrie est né d'une grande idée, celle de la solidarité humaine. Et c'est pourquoi, de tout temps, les chefs des nations qui s'étaient battues pour défendre la patrie ont décerné les honneurs suprêmes aux mânes des soldats tombés pour la sauvegarde du patrimoine de tous.

Faisons nôtre l'émotion avec laquelle, peu de temps avant sa mort, notre grand Maeterlinck évoquait l'accent tragique en même temps que la sagesse souveraine avec lesquels Périclès saluait les ossements sacrés de ceux qui étaient morts pour la Patrie : « Ils ont acquis une gloire immortelle, disait-il, et trouvent un superbe mausolée, moins dans la tombe où ils reposent, que dans le souvenir de leurs exploits. Les hommes illustres ont pour tombeau la terre entière. »

24 siècles se sont écoulés depuis que le chef des Athéniens prononçait ces paroles sur la route d'Eleusis. Nous pouvons aujourd'hui les redire avec lui, car, comme conclut Maeterlinck : « Au plus haut degré de conscience et d'amour, il n'y a qu'un même ordre de grandeur humaine. »

Que nos cœurs se recueillent en songeant aux biens inestimables au service desquels se sont immolés ces jeunes héros. « Ils sont morts pour que nous vivions » dit l'inscription gravée sur ce monument. Pour que nous vivions, oui, mais pour que nous vivions libres

et fiers. Est-ce vivre, est-ce être digne de vivre que se contenter d'assurer la conservation de son corps périssable ? Est-ce vivre, est-ce être digne de vivre que de ne penser qu'à la conquête de biens matériels ? Est-ce vivre que de subsister, sans tenter de se hausser vers un plan spirituel supérieur, sans un élan vers la fraternité et la bonté, sans un effort vers plus de justice et plus de liberté ?

Il y a des richesses morales, qui dépassent les réalités de l'existence quotidienne. Il est des trésors abstraits qui valent que pour eux on offre sa vie terrestre.

Ceux-là l'ont senti et compris, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire.

Dans le monde d'hier, dans le monde d'avant la tourmente, on percevait, depuis des années, que deux idéologies allaient bientôt, par le fer et par le feu, s'affronter.

D'une part, on voyait s'organiser le culte du dieu Etat. Le respect de l'individu, la considération que tous les peuples civilisés ont toujours accordée au plein développement spirituel de l'être humain, étaient tenus pour des préjugés d'un autre âge. Tout ce qui fait la joie de vivre, tout ce qui permet à chacun d'épanouir pleinement sa personnalité dans le respect de celle d'autrui, tout cela devenait méprisable et mesquin ; tout cela devait être offert en holocauste sur les autels d'un ordre nouveau où régnerait une contrainte souveraine.

Famille, croyances, affections, conscience, toutes ces valeurs immémorialement servies et respectées par les hommes dignes de ce nom, tout cela devait être balayé comme un reste de temps révolus et sacrifié sans réserves dans les affreux sabbats de la religion nouvelle, celle d'une collectivité monstrueuse qui, comme le Moloch antique, anéantissait ses propres enfants.

Et l'on voyait au-delà des montagnes, on voyait au-delà du Rhin des hommes courbés sous le joug de la loi nouvelle : un peuple, un état, un chef, un dictateur.

Un dictateur qui pensait pour tous, qui décidait du sort de tous, qui voulait pour tous. « Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur », disait le tyran. Et les hommes ployés sous sa loi, de pauvres êtres qui sans doute auraient voulu comme nous chercher le bonheur dans un idéal de paix et de travail, devaient répondre à l'appel de la haine et, faisant chorus avec le chef qui s'était imposé à eux, devaient menacer l'univers entier. On voyait reflleurir l'abominable religion de la conquête, de la violence et du pillage. De la civilisation on faisait table rase, l'humanité retournait à la barbarie des premiers âges, que venait servir une technique perfectionnée. Le Droit était bafoué. La Force seule restait digne de respect.

Mais cet horrible retour vers une morale préhistorique ne devait pas, Dieu merci, rencontrer un universel consentement.

D'autres hommes se sont dressés pour barrer la route à de si funestes erreurs. Ils ont donné leur sang, leur sueur et leurs larmes pour

défendre la civilisation en péril. Leur subconscient leur rappelait les leçons de l'Histoire. Ils n'avaient pas oublié les hauts faits des héros de la Grèce antique, ni ceux des hommes valeureux dont, au cours des âges, les sacrifices ont fait triompher les grands principes que les nations civilisées s'enorgueillissent d'avoir inscrits au fronton de leurs lois constitutionnelles : le respect de la vie humaine, l'égalité des citoyens, la liberté de la conscience, et le droit pour chacun de vivre à l'abri de la crainte.

« Vivre à l'abri de la crainte ! » Avant d'avoir souffert quatre longues années de la plus odieuse inquisition policière, nous ne saissions pas dans toute sa plénitude la signification de cette expression qui figure dans la déclaration des droits par laquelle, en 1776, le peuple des Etats-Unis préludait à la rédaction de sa loi fondamentale. Souvenons-nous des heures sombres de l'occupation ennemie quand, dans ce pays, chacun à son réveil, pouvait, du jour qui se levait, redouter le pire.

Mais les âmes fortes ne se laissent pas intimider.

L'exemple de la fermeté nous vint de ceux à qui était échu le redoutable honneur de tenir entre leurs mains les destinées de cette maison.

Il nous fut donné aussi par nos collègues et nos collaborateurs suspendus pour délit d'opinion, emprisonnés pour refus de consentement, ou déportés en raison de leurs activités secrètes au service de la bonne cause; par nos étudiants enfin, résistants, maquisards ou réfractaires au travail forcé, contraints de vivre dans une précaire clandestinité.

Par ce simple rappel d'une constante inquiétude, mesurons le prix du bien inappréciable que nous devons à la vaillance de nos libérateurs. Et qu'à l'hommage rendu à la mémoire des morts de l'Université, nos cœurs reconnaissants associent le souvenir de leurs compagnons d'armes de Belgique et des pays alliés.

Je salue ici la présence des représentants diplomatiques des nations petites et grandes, fortes ou faibles, qui ont généreusement mêlé le sang de leurs enfants à celui de nos héros, la France, la Grande-Bretagne et ses Dominions d'au-delà des mers, le Grand-Duché de Luxembourg, les Etats-Unis d'Amérique, l'U. R. S. S., les Pays-Bas, toutes unies dans un même effort, dans une même exaltation, dans une même volonté de libération et de justice ! Nous connaissons l'étendue de la dette que nous avons contractée envers elles, et notre gratitude est infinie.

Mesdames, Messieurs,

La cérémonie d'aujourd'hui qui nous confond dans une même ferveur offre plus d'un thème à nos méditations.

N'est-ce pas une chose admirable que cette unité dans l'idéal, manifestée par tant de peuples divers, venus de tant de contrées reculées pour répondre « présents » à l'appel du devoir ?

Religion, race, naissance, fortune, conceptions philosophiques ou politiques, tout ce qui différencie les hommes, tout ce qui pourrait les séparer et les dresser les uns contre les autres, tout cela est oublié, tout cela s'estompe et disparaît, devant l'œuvre à accomplir, qui est grande et qui est une.

Et n'est-ce pas aussi un fait plein d'une signification profonde que les enfants de cette maison, les étudiants et les anciens étudiants de l'Université de Liège, qui donnèrent leur vie pour une noble idée, se soient, par des voies si diverses, haussés jusqu'à une même grandeur ?

Le douloureux nécrologe que vous allez bientôt entendre évoquera, pour chacun de ces héros, en quelques mots brefs, mais saisissants, les circonstances d'un trépas glorieux.

Soldats des Armées de terre, qui fûtes tués au combat; Marins engloutis dans la profondeur des océans; Aviateurs abattus sur les chemins du ciel; Martyrs du Front intérieur exécutés par l'ennemi; Patriotes, traîtreusement assassinés par ses sicaires; Gars du maquis qui mourûtes en sentant battre les ailes de la Victoire; Prisonnières et prisonniers politiques perdus dans le brouillard et la nuit des camps d'extermination; Valeureux démineurs qui donnâtes votre jeune vie pour notre sécurité; Innocentes victimes d'une monstrueuse persécution raciste; Prisonniers de guerre que vos privations conduisirent au trépas; et vous, civils ou militaires, qui reconstrûtes votre destin en service commandé; hommes et femmes tombés pour votre idéal !

Vous tous, étudiants de Liège !

Nous glorifions votre abnégation. Nous chérissons votre mémoire. Et nous souhaitons qu'en contemplant ce monument que nous fleurirons tout à l'heure, la jeunesse de demain se souvienne !

Qu'elle se souvienne, comme vous vous en êtes souvenus, que les privilèges des classes instruites leur créent aussi des devoirs, et que le premier de tous est le devoir de l'exemple !

* * *

L'émotion qu'avait soulevée cette pathétique péroration étreignait encore l'assistance que, dans un lamento de flûte, s'élevaient les premiers accents de *l'Actus tragicus*, de Jean-Sébastien Bach. A ceux qui n'ont pas eu le privilège de l'entendre, il est impossible d'essayer même de traduire ce langage inspiré des instruments et de la voix humaine. Tous les artistes liégeois avaient prêté leur concours gracieux; ils avaient prêté surtout leur ferveur. Sous l'incomparable direction de M. Fernand Quinet, directeur du Conservatoire, la musique du Cantor se faisait, tour à tour, implorante et triomphale, résignée à la mort inéluctable et débordante d'allégresse au seuil des verts pâturages. Bien des larmes coulaient, sans retenue, le long

des joues. Aux solistes de chez nous : Mlle Simone Lynen et M. Léopold Darimont, dont les voix épousaient avec tant de justesse les moindres intentions de la ligne mélodique, s'était joint l'admirable ténor bruxellois Frédéric Anspach (1).

A l'orgue électrique, fort aimablement prêté par M. Bodinaux, l'excellent exécutant qu'est M. Froidebise donnait, une fois de plus, la mesure de son talent qui est hors de pair.

Grâce à M. Quinet et à sa phalange, le recueillement de l'assistance se situait à présent — et par le prestige de Jean-Sébastien Bach — sur le plan des plus nobles émotions religieuses. Il convenait sans doute qu'il en fût ainsi. Car les thèmes de la jeune vie fauchée en sa fleur ou du sacrifice que l'homme consent au temps des gerbes engrangées, de la mort qui n'épargne personne et de la douleur des séparations qui est notre lot à tous, ces thèmes n'ont leur pleine résonance que s'ils débouchent sur le mystère de l'au-delà. Du moins pour les croyants, dont la foi s'accroche aux immortelles espérances. Et comme elles s'affirmaient, ces espérances, dans le chœur final où Jean-Sébastien Bach écrase la mort sous la vie !

... Et voici que, venue de très loin, de très haut, la sonnerie aux champs prolonge ses échos sous la voûte. C'est que les héros que nous honorons sont morts, comme dit la citation, « au champ d'honneur ». Un champ d'honneur qui, pour beaucoup d'entre eux, se confondrait, hélas ! avec une basse fosse de prison, avec le pavé gras d'une nuit sans lune, avec le boqueteau inconnu d'un coin de terre maquisarde... Mais l'honneur de mourir, dans cette guerre totale, fut le même. Partout.

Le moment est venu de l'appel des morts. Les voix alternées du professeur Desonay et du docteur Thibert, ancien président de l'A. G. résistante et de la guerre, évoquent, pour tous ceux, pour toutes celles, qui les ont connus, aimés, et qui ne cesseront plus de les pleurer, tous ces jeunes hommes, tous ces hommes, et — parfois même — ces vieillards, dont le martyrologe est notre fierté et notre deuil. Une sobre citation dit, chaque fois, les circonstances de la mort. Et voici, *in extenso*, cette liste funèbre; quelques noms (une douzaine) ont été ajoutés qui ne figurent pas encore au Mémorial, les renseignements étant parvenus trop tardivement au Comité organisateur.

(1) Les instrumentistes étaient : MM. L. Poulet, L. Degaille, A. Maillot, A. Léonard, D. Feldbusch, L. Rogister, M. Grosjean, H. Defays, P. Cox, M. Jamin et E. Thieren. Les chœurs, placés sous la direction de M. Léon Thill, chargé de cours au Conservatoire, étaient composés de Mme M.-L. Barondheid, Mlles F. Cauwenberg, J. Robert, A. Barras, L. Baugnée, I. Barzin, G. Nyssen, M. Balbant, G. Renette, M.-J. Jamar, M.-L. Decortis, P. Robert et MM. E. Duchâteau, L. Paqué, J. Delmotte, G. Augustin, F. Bieron, L. Paques, J. Mélin, L. Gosselin, A. Woltèche et L. Thill.

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

JADOT, André (assistant), tué dans la résistance.

Etudiants

ADAM, Jean, fusillé à Halle-sur-Saale.

CORIN, Louis-Marie-Jean, tué en service commandé.

DE BECO, Henri, mort à Sonnenburg.

DE THEUX DE MEYLANDT ET MONTJARDIN, Antoine, mort en service commandé.

FURNÉMONT, Albert (Institut supérieur de Sciences pédagogiques), tué par un bombardement au camp de déportation de Sühl.

GOFFART, Xavier-Henri, tué en service commandé.

LEFÈBVRE, Suzanne, prisonnière politique disparue en Allemagne.

NIHOUL, Jean, fusillé à Halle-sur-Saale.

PETIT, Claude, tué dans le maquis.

RAMELOT, Jean, tué dans le maquis.

Anciens étudiants

BIHOVSKY, Assia (Mme Jacques LEHMANN), disparue en déportation.

CHRISTOPHE, Pierre, victime d'un bombardement.

COETS, André, mort au camp de déportation de Mirov.

DEKAN, Georges, tué à l'ennemi.

DELHOUGNE, William, tué à l'ennemi.

DEMAL, Georges, mort au camp de déportation de Harzungen.

FASSIN, Paul, fusillé dans le maquis.

FAUST (dit FAUSTUS), Henri, mort en service commandé.

GARSTEIN, Vélia (Mme Mordchaj BARAKIN), disparue en déportation.

GRAMME, Robert, prisonnier politique disparu en Allemagne.

GUSTIN, William, tué à l'ennemi.

HACHA, Paul, mort en service commandé.

HAMOIR, Georges, fusillé dans le maquis.

HARMEL, Roger (Dom), prisonnier politique mort en Allemagne.

HOUGAERTS, Joseph, tué à l'ennemi.

LAROCLETTE, Albert, fusillé dans le maquis.

LEHMANN, Denise-Deborah, morte en déportation.

LEHMANN, Jacques, tué à l'ennemi.

MATHAY, Albert, tué à l'ennemi.

MATHIEU, Francine, victime d'un bombardement.

MICHEROUX, Louis (Institut supérieur de Sciences pédagogiques), tué dans le maquis.

NIEN, Georges, tué à l'ennemi.

OLIVIER, Maurice, disparu en voulant rejoindre les armées.

PAQUOT, André, tué dans la R. A. F.

PETITJEAN, Albert, prisonnier de guerre mort des suites de sa captivité.
RENOZ, Paul, tué en service commandé.
RENSON, André, tué dans le maquis.
ROBERT, Jean, mort à Buchenwald.
ROUSSEAU, Victor, mort à Flossenbürg.
SCUVIE, Didier, tué dans la R. A. F.
TAITSCH, Tatiana, disparue en déportation.
UNGEROWITZ, Salomon, disparu en déportation.
VANDER LINDEN, Henri, mort au camp de déportation de Natzweiler.
VAN DOOREN, Denise, tuée en service commandé.

FACULTÉ DE DROIT

Etudiants

ALLARD, Georges, prisonnier politique disparu en Allemagne.
BENOIT, Émile, tué dans le maquis.
EVERARD DE HARZIR, Philippe, tué dans le maquis.
LEDUC, Paul, mort dans la Royal Navy.
MARÉCHAL, Louis, tué dans le maquis.
MATTLET, Félix, mort en service commandé.
NOËL, Gérard, victime d'un bombardement.

Anciens étudiants

ANDRÉ, René, tué à l'ennemi.
BAGUETTE, Jean, mort à Gross-Rosen.
BECHET, Albert, tué à l'ennemi.
BOVESSE, François, assassiné à Namur.
BRONNE, Emmanuel, tué dans le maquis.
BROUHA, Paul, fusillé à la Citadelle.
BUCKINX, Raymond, tué à l'ennemi.
BUFQUIN DES ESSARTS, Jacques, prisonnier politique mort en Allemagne.
BURTON, Jules, prisonnier de guerre mort en captivité.
CAHNTER, Georges, mort en déportation.
CALMEAU, Paul, mort au camp d'extermination de Ganäcker.
CARLIER, Fernand, mort à Sonnenburg.
CARPENTIER, Henry, mort en service commandé.
CLOSSET, Louis, tué à l'ennemi.
COËME, Arthur, fusillé à la Citadelle.
COLLINET, André, victime d'un bombardement.
CORIN, Simon, mort dans le maquis.
DE GÉRADON, Pierre, tué à l'ennemi.
DEGEY, Maurice, mort des suites d'un mal contracté en service commandé.
DEMOULIN, Joseph, prisonnier politique mort des suites de sa captivité.

DE POTTER, Franz, mort de ses blessures reçues à l'ennemi.
DE WINIWARTER, Richard, prisonnier politique mort à Aix-la-Chapelle.
FONCOUX, Armand, assassiné à Bonneville.
FONSNY, Antoine, prisonnier politique disparu en Allemagne.
FRÈRE, Pierre-Jean, assassiné à Hasselt.
GUILLOT, Pierre, tué à l'ennemi.
GUSTIN, Albert, tué à l'ennemi.
HANQUET, Ferdinand, tué à l'ennemi.
HANSON, Paul, prisonnier politique disparu dans un bombardement d'Essen.
HENNEKINNE, Jules, mort à Buchenwald.
HOORNAERT, Paul, mort à Sonnenburg.
JACOB, Armand, tué à l'ennemi.
JOASSART, Nicolas, tué à l'ennemi.
MAQUOI, Fernand, mort à Esterwegen.
MARISSAL, André, mort en service commandé.
MICHEL, Albert, tué en service commandé.
MONJOIE, Albert, prisonnier de guerre mort des suites de sa captivité.
MOREAU DE BELLAING, Pierre, fusillé dans le maquis.
MUSCH, Jacques, fusillé dans le maquis.
NIFFLE, Julien, tué à l'ennemi.
PHILIPPART, Albert, prisonnier de guerre mort en captivité.
PIETERS, Xavier, mort à Mauthausen.
PIRMOLIN, Simon, fusillé à la Citadelle.
PIROTTE, Albert-Georges, tué à l'ennemi.
RAMIOUL, Georges, tué à l'ennemi.
SCHMIDT, Paul-Émile, tué à l'ennemi.
SENGIER, Henri, mort en service commandé.
STAES, Paul-Jules, prisonnier politique mort à Ohlsdorf.
THOMAS, Achille, mort à D.O.R.A. - Nordhausen.
VAN DEN BERG, Albert, prisonnier politique disparu en Allemagne.
VAN ZUYLEN, Raymond, victime de son dévouement sous les bombes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SCIENCES COMMERCIALES ET ÉCONOMIQUES

Étudiants

DONNAY, Maurice, tué en service commandé.
HAUTERAT, Maurice, mort en service commandé.
KRAFFT, René, prisonnier politique disparu en Allemagne.

Anciens étudiants

BALIEUX, Frédéric, exécuté à Esterwegen.
CIECHANOWSKY, Yourek, tué dans les combats de Varsovie.
COLLARD, Albert, tué à l'ennemi.

DAVIS, Georges, mort à Sonnenburg.
DE COUNE, Maurice, prisonnier de guerre mort en captivité.
DELATTE, Manuel, tué à l'ennemi.
GENS, Frieda (Mme Erwin KOSCHMINSKI), disparue en déportation.
HUQUE, Raymond, tué à l'ennemi.
KARELLE, Léon, mort de ses blessures reçues à l'ennemi.
KOSCHMINSKI, Erwin, disparu en déportation.
KRAFT DE LA SAULX, Léon, victime d'un bombardement.
LALLEMAND, Lucien, disparu en voulant rejoindre les armées.
LAPORT, Georges, mort à Dachau.
LEBEAU, Auguste, mort au camp de déportation de Blumenthal.
LOP, Aron, mort en déportation.
MAQUET, Maurice, tué en service commandé.
MARTIN, Jean, tué à l'ennemi.
MAUER, Salomon, disparu en déportation.
PIETERS, Germain, prisonnier politique mort des suites de sa captivité.
PIRET, Henri, tué à l'ennemi.
PRUSKI, Michel, disparu en déportation.
ROSSIUS, Maurice, exécuté à Aix-la-Chapelle.
STAPHYLARIS, George, assassiné à Athènes.
STAS, Léon-Eugène, mort de ses blessures reçues à l'ennemi.
TACHENY, Marcel, mort au camp de déportation de Saal-sur-Danube.
TOMSON, Alfred, tué à l'ennemi.
WILLAME, Robert, prisonnier politique mort près de Magdeburg.

FACULTÉ DES SCIENCES

DANLOY, Jean (assistant), tué à l'ennemi.
LERUTH, Robert (aspirant F. N. R. S.), mort de ses blessures reçues à l'ennemi.

Etudiants

BOURGEOIS, Yvette, prisonnière politique morte des suites de sa déportation.
BRICHARD, Armand, tué à l'ennemi.
CAMBRESY, Arnold, prisonnier politique disparu lors de l'évacuation de Neuengamme.
CORNET, Henri, victime d'un bombardement.
DESKOEUVRE, Paul, victime de son dévouement sous les bombes.
DESSY, Pol, mort des suites de son activité de maquisard.
DOHOGNE, Charles, abattu dans le maquis.
DOR, Arthur, mort à D.O.R.A - Nordhausen.
DUPONT, Louis-Marie, tué en service commandé.
DZULYNSKI, André, tué en service commandé.
FERTMAN, Numa, mort en déportation.
FRANCQ, Edmond, fusillé à la Citadelle.

GENGLER, Jules, fusillé à la Citadelle.
JANNE, Paul, fusillé dans le maquis.
JANSSENS-FRANSMAN, Luc, mort à Belsen.
MATHIEU, Marie-Louise, prisonnière politique morte lors de l'évacuation de Ravensbrück.
MORREN-PETEN, Philippe, mort en service commandé.
RADERMECKER, Jacques, abattu dans le maquis.
REYTER, Blanche, morte dans la résistance.
SIMON, Paul, fusillé à la Citadelle.
VIVIER, Jean-Pierre, prisonnier politique disparu en Allemagne.

Anciens étudiants

ADAM, Edmond, fusillé à Halle-sur-Saale.
ADAM, Marcel, fusillé à Halle-sur-Saale.
BATAILLE, Albert, tué à l'ennemi.
BRAKIER, Paltiel-Ruwin, mort en déportation.
DEBRAS, Louis, prisonnier de guerre abattu dans une colonne de prisonniers.
DELARGE, Léon, mort de ses blessures reçues à l'ennemi.
FAGARD, Jean, mort à Sandbostel.
HERRY, Jacques, mort en service commandé.
LAMBY, François, prisonnier politique mort lors de l'évacuation du camp de Nordhausen.
LIVIN, Robert, prisonnier de guerre mort en captivité.
LUTS, Charles, victime d'un bombardement.
MARTIN, Arille, tué à l'ennemi.
ORFINGER, Lucien, fusillé à Breendonk.

FACULTÉ DE MÉDECINE

AUGUSTE, Charles (assistant), victime d'un bombardement.
DÉSIROTTE, René (assistant), tué en tentant de rejoindre les armées.
MATHY, André (assistant), exécuté à Halle-sur-Saale.

Étudiants

FRANÇOIS, Robert, prisonnier politique mort à Gross-Rozen.
GILKINET, Damien, mort à Ravensbrück.
GRIDLET, Raymond, tué dans le maquis.
GUSTIN, Edmond, tué dans le maquis.
HANSEN, Jean, fusillé à la Citadelle.
HOUSEN, Alphonse, tué à l'ennemi.
JACOB, Albert, fusillé dans le maquis.
MARCHAL, Gilbert, maquisard disparu en Allemagne.
NEUVILLE, Julien, fusillé dans le maquis.
NIZET, Noël, tué dans un bombardement de Buchenwald.

PIRNAY, Jacques, fusillé dans le maquis.
VACHTER, Georges, victime de son dévouement sous les bombes.
VIDAR, Albert, mort des suites de son activité dans le maquis.

Anciens étudiants

ANDRÉ, Franz, mort de ses blessures reçues à l'ennemi.
BARAKIN, Mordchaj, disparu en déportation.
BERTHELIER, Antony, victime d'une explosion.
BODSON, Nicolas, assassiné dans le maquis.
BRAKIER, Kalmen-Alter, mort en déportation.
COLEMONTS, Eugène, victime de son dévouement sous les bombes.
COLMANT, Joseph, assassiné à Bonneville.
DECKERS, Jean, prisonnier politique disparu en Allemagne.
DELREZ, Hubert, victime de son dévouement sous les bombes.
DELTOUR, Jules, mort au camp de déportation d'Aussig.
DIÉPART, Toussaint, victime de son dévouement sous les bombes.
FAGARD, Eugène, victime d'un bombardement.
FELDMAN, Meir, disparu en déportation.
FIJALKOW, Szaja, disparu en déportation.
FRENKIEL, Kajlâ (Mme ABRAMCZYK), morte en déportation.
GILLES, Georges, fusillé à la Citadelle.
JANSSENS, Victor, mort à Flossenbourg.
KAGAN, Lydie, disparue en déportation.
KOCHANOWICZ, Josel, disparu en déportation.
LAMBERT, Charles (dit Charly), victime d'un bombardement.
LAMBERT, Justin, prisonnier politique mort en prison.
LEBEAU, Albert, mort à Buchenwald.
LECLERCQ, Isidore, victime d'un bombardement.
LEPLAT, Claude, mort en service commandé.
LEVIN, Ruwin, disparu en déportation.
LOMBARD, Maurice, mort à Dachau.
MARCU, Itic, disparu en déportation.
MINETTE, Jean-Marie, mort dans la marine française.
MOXHET, Paulin, mort à Buchenwald.
NOWOMYSZKI, Szloma, disparu en déportation.
PETIT, Jean (Institut supérieur d'Éducation physique), victime de son dévouement sous les bombes.
RAICK, Edmond, tué à l'ennemi.
REMY, Albert, victime de son dévouement sous les bombes.
ROOCKX, Marcel, mort au service des armées alliées.
SCHOLLAERT, Charles, prisonnier politique disparu en Allemagne.
SÉRÉCIAT, Adèle (Mme Eugène FAGARD), victime d'un bombardement.
TILQUIN, Fernand, mort à Bergen-Belsen.
VANDESTRATE, Max, exécuté en Allemagne.

VAN LIEFDE, Gaston (Institut supérieur d'Éducation physique), tué à l'ennemi.

WAGNER, Frantz, mort au service de la Royal Navy.

FACULTÉ DES SCIENCES APPLIQUÉES

JAUMOTTE, Jules (chargé de cours), mort de ses blessures reçues en service commandé.

Étudiants

DELFOSSÉ, Lucien, mort à Flossenburg.

HENRIETTE, Georges, mort en service commandé.

HORNBACHER, Maurice, exécuté à Halle-sur-Saale.

VERHAEGHE, Zéphir, tué en service commandé.

WALBRECQ, Fernand, fusillé à Berlin.

Anciens étudiants

AJZENSZTEJN, Nochim, disparu en déportation.

BARTH, Marcel, assassiné à Charleroi.

BEISER, Nossel, mort en déportation.

BENOIT, Ferdinand, victime d'un bombardement.

BILDSTEIN, Georges, tué accidentellement.

BLAMPAIN, Léon, victime d'un bombardement.

BOULENGER, Louis, tué lors de la libération de Paris.

COENEN, Octave, prisonnier de guerre tué en captivité lors d'un bombardement.

COUSIN, Léon, mort à Flossenburg.

DANDOY, Albert, mort à Esterwegen.

DEGUÉE, Georges, mort de ses blessures reçues à l'ennemi.

DEHASSE, Raymond, mort dans la R. A. F.

DELAUDE, Robert, mort à Sonnenburg.

DELBOUILLE, Paul, fusillé dans le maquis.

DELECOURT, Henry, prisonnier de guerre mort en captivité.

DE THEUX DE MEYLANDT ET MONTJARDIN, Robert, mort au camp de déportation d'Ellrich.

DEWÉ, Walthère, assassiné à Bruxelles.

DOLHEN, Raphaël, victime d'un bombardement.

DOLINSKA, Chaja (Mme HELLMANN), disparue en déportation.

DUCACHET, Arthur, mort de ses blessures reçues en service commandé.

EVARD, Paul, mort dans la R. A. F.

FAINBERG, Samuel, disparu en déportation.

FELDMAN, Lozer, disparu en déportation.

GALOPIN, Alexandre, assassiné à Bruxelles.

GALOPIN, Gérard, assassiné dans la banlieue liégeoise.

GILAIN, Ernest, prisonnier politique mort des suites de sa déportation.

GORSKY, Constantin, mort en déportation.
HARDY, Jacques, tué dans le maquis.
IFLIAND, Salomon, mort en déportation.
IFLIAND, Victor, mort en déportation.
ISAYE, Raymond, victime d'un bombardement.
JACQUEMIN, Paul, prisonnier politique disparu en Allemagne.
JANSSENS, André, assassiné à Tirlémont.
JEUNEHOMME, William, mort au camp de déportation de Wolfenbützel.
KAGAN, Moïse, mort en déportation.
KOSSOVOÏ, Hirche, disparu en déportation.
KOTLAR, Moïse, disparu en déportation.
MARESCHAL, Omer, mort à Neuengamme.
MORISSEAU, Eugène, assassiné à Farciennes.
NOËL, Walther, mort à Dachau.
OXINOYT, Samuel, mort en déportation.
PASQUASY, François, tué à l'ennemi.
PERLMUTTER, Binem, disparu en déportation.
PHILIPPE, Charles, tué en service commandé.
PIERLOT, René, assassiné près de Bouillon.
PIRET, Maurice, prisonnier de guerre mort en captivité.
PIROTTE, Joseph, tué à l'ennemi.
POUPKHO, Bensiom, disparu en déportation.
POVERMAN, Moïse, disparu en déportation.
RIGA, Maurice, assassiné à Élouges.
RODAL, Moszek, décédé des suites de sa déportation.
SCHALENBORGH, Lucien, mort d'inanition à Halle-sur-Saale.
SCHMIDT, Louis, prisonnier politique mort en prison à Bruxelles.
SEURETTE, Luc, mort dans une opération de déminage.
STEIN, Alexandre, disparu en déportation.
TOUSSAINT, Lucien, prisonnier de guerre mort en captivité.
VERSTRAETE, Jacques, mort dans un accident de déminage.
WILLE, Maurice, prisonnier politique mort à Vechta.

MEMBRES DU PERSONNEL ADMINISTRATIF

KERFS, Joseph (préparateur), tué en service commandé.
PÉRÉE, Armand (préparateur), tué à l'ennemi.
RENARD, Louis (préparateur), victime d'un bombardement.
WAGENER, René (jardinier), victime d'un bombardement.
FRAIKIN, Louis (aide-chauffeur), mort à Buchenwald.

* * *

Les gorges sont, à présent, serrées dans un étou.

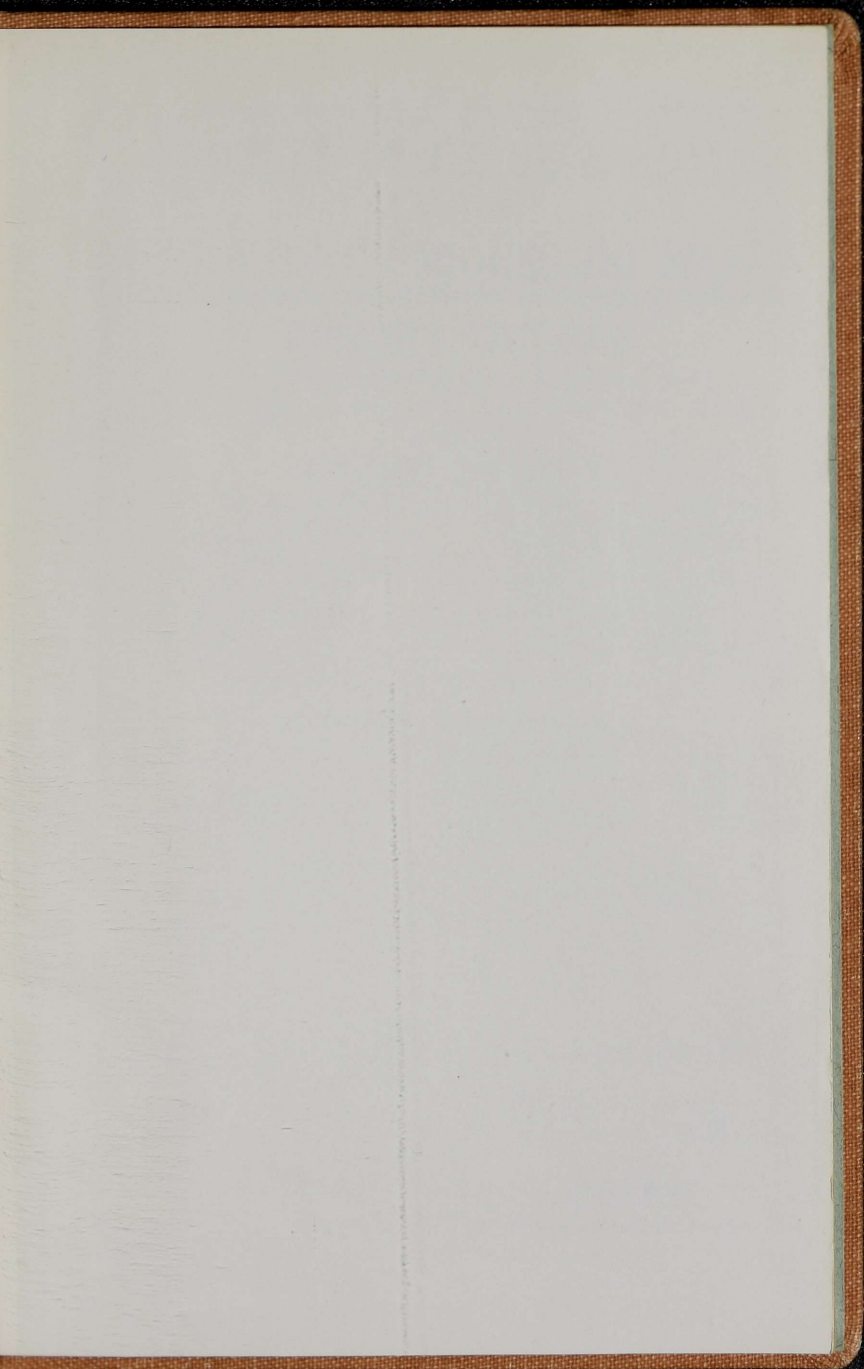
Mais, sous les doigts de M. Froidebise, une *Brabançonne* comme étouffée, comme chuchotée, va porter à son comble l'émoi de la foule. De cette foule qui, spontanément, dès les premiers coups de clairon

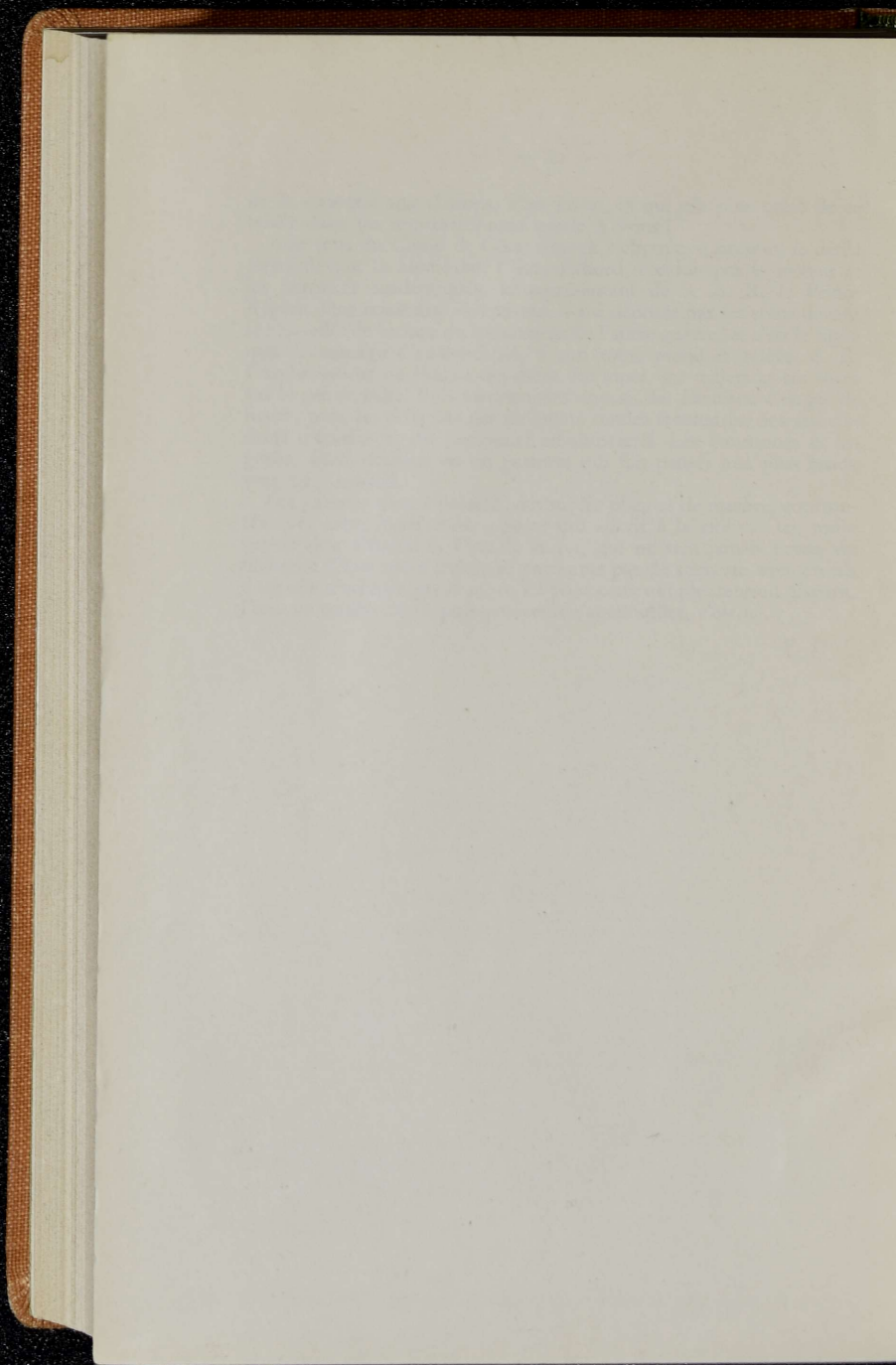
de la sonnerie aux champs, s'est levée, et qui n'a plus cessé de se raidir dans un impressionnant garde à vous !

Aux sons du *Choral* de César Franck s'ébranle, à présent, le défilé pieux devant le Mémorial. C'est, d'abord, conduit par le recteur et les autorités académiques, le représentant de S. A. R. le Prince Régent. Une couronne — énorme — est déposée par ses soins devant le bas-relief de bronze du monument de l'autre guerre; et c'est le signe que l'hommage d'aujourd'hui, à son tour, prend la relève. S. E. l'Ambassadeur de France déposera, lui aussi, ses œillets et ses roses sur la même dalle. Puis viennent les doyens des Facultés, chargés de fleurs; puis, les délégués des différents cercles facultaires, des associations d'étudiants, du personnel administratif. Les couronnes et les gerbes s'amoncellent en un parterre qui fait penser aux plus beaux vers de Ronsard.

Les parents sont, à présent, devant les plaques de marbre, confrontés avec cette éternité du « buste qui survit à la cité »... Ici, toute parole doit s'éteindre. C'est le secret, qui ne sera jamais percé, du dialogue d'une mère qui ne se pardonne pas de survivre avec un fils dont elle n'accepte pas la mort. Et pour ceux qui pleurent un disparu, l'unique tombe où ils puissent venir s'agenouiller, c'est ici...

F. D.





(67)

SOCIÉTÉ BELGE DE L'AZOTE

ET DES

PRODUITS CHIMIQUES DU MARLY

RENORY-OUGRÉE

Société Anonyme au Capital de 270.000.000 de francs
Adresser la correspondance : 16, QUAI CHURCHILL, LIÈGE

DIVISION MINÉRALE :

Engrais azotés	Produits azotés techniques
SULFATE D'AMMONIAQUE	AMMONIAQUE ANHYDRE
CALCIAMMON	SOLUTIONS AMMONIACALES
CHLORHYDRATE D'AMMONIAQUE	ACIDE NITRIQUE
NITRATE D'AMMONIAQUE	NITRATE D'AMMONIAQUE
NITRATE DE SOUDE	NITRATE DE SOUDE
NITRATE DE CHAUX	NITRITE DE SOUDE
NITRATE DE POTASSE	NITRATE DE POTASSE
CYANAMIDE	CHLORURE D'AMMONIAQUE
ENGRAIS COMPOSÉS	
ANHYDRIDE SULFUREUX-DÉCAPANTS	

DIVISION ORGANIQUE :

MÉTHANOL	ALCOOL ÉTHYLIQUE	GLYCOL
MÉTHYLÈNE	ÉTHÉR SULFURIQUE	ANTIGEL
FORMOL	ACÉTONE	AZOLINE
TRIOXYMÉTHYLÈNE	ACÉTATE D'ÉTHYLE	AZOGAZ
HEXAMÉTHYLÈNETÉTRAMINE	ACÉTATE DE MÉTHYLE	MÉTHAGAZ
MÉTHYLAL	ALCOOLS LOURDS	

DIVISION MATIÈRES PLASTIQUES :

RÉSINES SYNTHÉTIQUES : PHÉNOLIQUES, CRÉSILIQUES, URIQUES, VINYL-
LIQUES

POUDRES A MOULER : Marques : « AZOLONE », « URAZONE », « VINYLAZ »

VERNIS ISOLANTS : DE BUREAU ET INDUSTRIELLES

COLES : DE BUREAU ET INDUSTRIELLES

DIVISION :

INSECTICIDES, FONGICIDES et HERBICIDES

Marque : « GRIPHAR »

FLAVYL — CARBOZYL — CARIÉSINE — FREUSOL — SOUFRACTYL
CUPROSYL — ARSACTYL — PYRACTYL — NIOKA — CLOCA — NITRO-
SÉNINE — DÉMESIL — ARSACT NÉTOSOL — TALEX — DÉCIMAX
FORMOLINE

DÉPARTEMENT RECUIT BRILLANT

Qualité. Choix. Prix sans concurrence

*Dans tous les domaines
nous nous imposons par*

L'AMPLEUR DE NOS ASSORTIMENTS
LA QUALITÉ DE NOS ARTICLES
et la pratique constante des
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

*L'accroissement continu
de notre volume d'affaires
est le résultat éclatant
de notre probité commerciale*

Choix. Qualité. Choix. Prix sans concurrence

Prix sans concurrence. Qualité. Choix

**GRAND
BAZAR**

de la Place
S^t Lambert
S.A.

**LIÈGE
VERVIERS**

Qualité